

Gyllou et Gaspard

Il était une fois, selon un très ancien récit du pays Kunie - l'île debout devant le soleil, une mouche à requins prénommée Gyllou qui s'ennuyait à mourir et s'abandonnait au désespoir. Sa vie était triste, elle n'avait aucune amie et les quelques insectes mâles qui vivaient alentours n'osaient s'approcher d'elle craignant son contact et ses pouvoirs démoniaques. Il se disait qu'en d'autres lieux lointains et en des temps mythologiques, une déesse l'aurait chargée de piquer sans cesse une de ses prêtresses devenue maîtresse de son époux, dieu suprême qui, pour l'aimer en cachette, s'était changé en taureau et l'avait transformée en une belle génisse blanche. Depuis des millénaires, Gyllou était considérée comme un insecte aux pouvoirs surnaturels et maléfiques.

En ce neuvième jour de la lune de l'igname chef kawaya, racontent les vieux, alors que tous les clans des tribus se regroupaient après le coucher du soleil sur le plateau près du pic N'Ga pour fêter le solstice de la saison chaude et des cyclones, Gyllou redoutait de devoir affronter seule cette interminable nuit où elle devrait rester immobile et cachée derrière quelques abris de fortune qu'elle trouverait sur le bord de mer.

Aussi, Gyllou avait décidé de chercher de la compagnie avant de rejoindre les terres. Elle volait au-dessus des ondes depuis déjà plusieurs heures nageant dans les airs quand elle aperçut un peu plus loin une jeune femme certainement enceinte qui papillonnait joyeusement dans le lagon au soleil couchant.

Les vieux racontent que des minuscules nuages gris-bleus se transformèrent alors lentement en plusieurs phylactères dans lesquels l'esprit du vieux Tumi Kwattè du clan des pêcheurs dessina les pensées de Gyllou avec un tison de potir qu'il avait ramassé sur le sable. On pouvait y lire : «Je vais m'approcher de cette jeune nageuse...», «...en effectuant quelques arabesques...», «...puis quand elle m'aura aperçue, je lui adresserai un grand sourire...», «...et si elle ouvre grand ses yeux et me fait un signe alors je viendrai me poser sur son ventre et y déposerai un ou deux baisers...», «...peut-être voudra-t-elle alors devenir mon amie! ».

Un léger vent d'ouest portait Gyllou vers la jeune femme qui fut surprise de croiser ce gros taon et l'aspergea à plusieurs reprises d'écume pour s'en protéger. Gyllou venait une nouvelle fois d'être repoussée, rejetée sans explications.

Elle décidait alors de rejoindre la terre et accélérât son vol. Humiliée et profondément déçue, ses pensées s'entrechoquaient. Complètement hagarde elle fuyait vers l'inconnu.

Le jour tombait maintenant. La mer montait inexorablement, le bruit doux et régulier des vagues qui venaient s'écraser sur la plage ajoutait un sentiment d'amertume à la profonde solitude de Gyllou. Elle finit par se poser. Elle avait froid et faim. Au loin, des chants entrecoupés de rires et de cris jaillissaient dans la nuit, des feux et points lumineux clignotaient puis disparaissaient dans le vent et la forêt.

Gyllou avait atterri sur une espèce de cône géant qui se déplaçait extrêmement lentement en léchant pierres et morceaux de corail sur son passage. Elle s'aperçut assez vite qu'en fait de cône géant, il s'agissait de la coquille d'un bulime.

« Drei Nyipo ? » (« *Qui êtes-vous ?* ») lui demanda respectueusement le bulime.

« Ame ni tre Gyllou » (« *Je m'appelle Gyllou* ») répondit-elle timidement.

« Nyipo a tro ië ? » (« *Où allez-vous ?* ») lui lança-t-il.

« Tha 'tre kö ni » (« *Je ne sais pas* ») chuchota-t-elle.

Le bulime ralentit son allure puis s'arrêta. Un long silence se fit. La nuit était claire. Gyllou respirait maintenant doucement. Elle se sentait bien.

« Ni, ame ni tre Gaspard ! » (« *Moi, je m'appelle Gaspard* ») lui dit-il de sa plus belle voix.

« Traqa menu hini e celê » (« *Je suis arrivé ici par hasard* ») soupira-t-il ensuite.

Gyllou resta longtemps immobile. Elle leva les yeux vers les étoiles qui scintillaient dans le firmament. Des oiseaux marins tels des vols de nuit tardifs passaient au-dessus d'eux en direction de l'intérieur des terres. Il allait être bientôt minuit. Gaspard lui souriait tendrement. La terre autour d'eux sentait bon. Gyllou n'avait plus froid, sa faim avait disparu. Elle souriait amoureusement à Gaspard.

« Kola qajahnenyipajid.....» chuchotaient les feuilles des arbres.

Les gens d'ici disent qu'un soir de décembre il y a très longtemps, au solstice d'été un peu avant minuit, une mouche à requins et un bulime s'échangèrent des baisers. Et que depuis, en ce lieu, la nuit de Noël, le parfum de la fleur de la liane du hnim emplit l'air.

Michel CONDOUMY

66 ans

78 99 45

michel.condoumy@lagoon.nc